

Des bons produits québécois variés et biologiques dans mon assiette !

Jean-Bernard Addor

16 avril 2007

Alimentation

Pour le goût et la santé, je veux savoir ce qu'il y a dans mon assiette. Quel est le coût d'une bonne alimentation face à l'explosion des frais de santé ? Que faire d'autant d'aliments tout préparés et trop salés ! Je privilégie les produits biologiques et les petites productions locales de qualité. Ma définition de la qualité d'un produit est différente de celle des standards industriels. J'en avais fait mention dans mon rapport au BAPE sur la production porcine. Est-ce la peine d'acheter de la viande bon marché si elle dégage une grande quantité d'eau à la cuisson ? C'est le cas avec certaines viandes vendues dans les grandes chaînes de distribution. Tandis que certains morceaux équivalents produits biologiquement dégagent nettement moins d'eau. Je me suis basé sur des expériences personnelles. Des études mieux validées sont nécessaires et le gouvernement et les organismes de consommateurs doivent jouer un rôle actif. La même problématique de critères de qualité industriels se retrouve dans le sirop d'érable. On accorde une grande importance aux paramètres faciles à mesurer. La gestion de l'offre semble mal outillée pour juger des qualités gustatives d'un produit. Et certains paramètres quantitatifs comme le contenu en vitamines ne semblent pas vérifiables facilement par le Montréalais dans son épicerie. (Qu'en est-il des vérifications de l'innocuité alimentaire, comme les résidus en pesticides ?)

Je veux manger des produits québécois plus diversifiés que ce que le modèle agro-alimentaire dominant est capable de fournir aujourd'hui. Il faut permettre d'autres définitions de la qualité sur le marché, que celle d'une production agro-industrielle qui reflète plus les besoins de l'industrie que ceux des consommateurs. Il faut enlever les entraves à la production biologique diversifiée.

Comment rendre les produits des petites fermes diversifiées québécoises accessibles ?

Après discussion avec des producteurs diversifiés, il s'avère que la mise en marché n'est pas le problème le plus prioritaire. Il ne sert à rien de créer beaucoup plus de points de vente pour vendre beaucoup plus de produits de fermes diversifiées. Le marché bio absorbe facilement toute la production. Il faut donc augmenter la production, **augmenter le nombre de petites fermes diversifiées** ! Les points suivants doivent être considérés :

- **rentabilité** des fermes (remboursement de la certification biologique, etc.),
- aide à la relève et à l'**installation** (accessibilité des cotas, lait biologique)
- encourager la main d'oeuvre :
- réseau de transports public en **région** efficace, santé, éducation,
- le biologique nécessite plus de **main d'oeuvre** : faciliter le transport ou l'habitat sur les terres biologiques qu'ils travaillent. (le **zonage** actuelle ne permet pas à toute la main d'oeuvre nécessaire d'habiter sur certaines terres biologiques.

Il faut trouver des solutions pour que le consommateur puisse **identifier** facilement **les produits** alimentaires, en particulier les produits biologiques certifiés, mais aussi les produits irradiés ou contenant des OGM. Des actions réfléchies sont nécessaires pour mettre en place un **marché équitable** des produits alimentaires **québécois**. Les producteurs ont le droit de recevoir un prix juste pour leur produits et il faut donner aux mangeurs les moyens de les acheter.